

général Despinos...était mort dans vingt-quatre heures, moi qui vous parle j'étais resté à Alexandrie pour retirer sa parole d'honneur et rentrer dans les lois de la guerre.

« Vous le voyez, nous avons horreur du sang, et nous ne le versons que quand on nous y contraint. Les femmes! eh bien! nous ne les enlevons pas mêmes; nous leur prenons tout, mais nous leur laissons l'honneur. Il n'y pas chez nous plus de libertins que de traitres. Ceux qui ne sont point insensibles à l'amour ont des femmes légitimes ou le sacrement a passé. Nous avons réduits nos expéditions à un code régulier, et voici les principales dispositions: Nous connaissons toutes les fortunes à un sequin pres; nous avons ainsi la liste des riches propriétaires; nous en enlevons un, deux, trois de tems en tems, à tour de rôle. Nous les metons en lieu de sureté; nous leurs faisons l'honneur de notre table, le vin, le café, la liqueur, un bon ORDINAIRE. Libre aux prisonniers de s'en aller quand ils veulent... c'est-à-dire quand ils veulent payés leur rançon; mais nous ne sommes point juifs, nous leur donnons du tems. Ils prennent eu-mêmes leurs échéances. Ils écrivent à leurs familles, et pour cela encore, nous leurs sauvons les ports de lettres, nous nous chargeons nous-mêmes de les faire tenir. Quand les conventions réciproques ont été jurées, c'est-à-dire encore, quand nous avons touché l'argent, nos prisonniers, un bandeau sur les yeux, sont ramenés, et à cheval, près de chez eux. Nous les prévenons que toute dénonciation à l'autorité sera suivie pour eux de la peine de mort. Une foi qu'on nous a payé le tribut, on en est quitte pour la vie. Plus honnête que le gouvernement, nous ne volons qu'une foi la même personne; et je puis vous assurer que nous jouissons de l'estime de tous les honnêtes gens qui ont eu affaire à nous. »

« Hélas! Madame! la finit le récit du comte de Vivalda mais ne finit pas son histoire. Lui Meino et nous ses honnêtes camarades ont été, il y a peu de tems, pour suivis avec une nouvelle activité. Bien des pauvres gendarmes y ont passé, mais enfin la troupe a été réduite. Retranchés dans une ferme, on y mis le feu, et ils n'ont cédé qu'au nombre et à l'incendie. La cour criminelle de Turin les a tous condamnés à mort, et tout ont été exécutés. C'est un spectacle que toute la ville a été témoin. — La naissance, la beauté de plusieurs d'entre eux avaient retoublé l'épouvantable curiosité des supplices. Il n'y en avait pas dans la bande qui ne portât des marques de blessures. Leur courage, leurs aventures ont fait plusieurs fois les frais de toutes les conversations, et vous voyez bien qu'on en parle encore.

Mémoire d'une Contemporaine.

MOYEN D'AVOIR.

TOUJOURS DE L'ARGENT DANS SA POCHE.

Dans ce temps où l'on se plaint généralement que l'argent est rare, ce sera faire acte de bonté que d'indiquer aux personnes qui sont à court d'argent le moyen de pouvoir mieux garnir leurs poches.

Je veux leur enseigner le véritable secret de gagner de l'argent, la méthode infaillible

pour remplir les bourses vides et la manière de les garder toujours pleines. Deux simples règles bien observées en feront l'affaire.

Voici la première que la probité et le travail soient vos compagnons assidus et la seconde; dépensez un sou de moins par jour que votre bénéfice net par la votre poche si plate commencera bientôt à s'enfler et n'aura plus à crier jamais que son ventre est vide; vous ne serez pas maltraité par des créancier pressés par la misère rongé par la faim, glacé par la nudité.

B. FRANKLIN.

ELLE.....ET LE VIEUX CHIEN.

...Je suis à toi, avait-elle dit enfin... et notre voiture roulait sur la route de Dieppe. Fatiguée des émotions de la journée, elle s'était appuyée sur moi, je pouvais compter les battements de son cœur, et les grosses boucles de ses cheveux bruns, soulevées, par le vent du matin, venaient caresser mon front.

Bientôt une vapeur lumineuse éclairait l'horizon, annonça le retour de l'aurore; les sommets des montagnes se colorèrent d'une teinte pourpre, et les rayons du soleil de mai dissipèrent le brouillard qui étendait encore son voile léger sur la plaine. En s'éveillant, ses lèvres murmurèrent son nom; elle regarda avec étonnement l'intérieur de la voiture; puis, semblent rappeler ses idées, elle rougit et cacha sa jolie figure dans mon sein.

J'assistais au réveil de la nature; en tenant dans mes bras une femme adorée, j'étais plongé dans je ne sais quelle vague extase, les idées d'amour et de printemps se confondaient dans ma tête, mon âme nageait dans la joie; je ne savais comment exprimer cette plénitude de félicité, cet épanouissement du cœur qui dispose aux sensations les plus douces, aux actions les plus touchantes.

Notre voiture s'arrêta pour relayer, il fallut attendre, tous les chevaux étaient pris.

Un vieux pauvre et son chien s'approchèrent, levèrent la tête d'un air suppliant et inquiet, tendant l'un son chapeau et l'autre sa tasse de fer-blanc. Elle me prévint, car mettant délicatement le pouce et l'index dans une petite bourse de soie, elle en tira une pièce de monnaie qu'elle jeta dans le chapeau du vieillard, en accompagnant son aumône d'un de ces sourires qui semblent dire aux malheureux: Pardonnez-moi le bien que je vous fais. Le pauvre la comprit, et son regard reconnaissant disait: Béni sois-tu, jeune couple! que ton bonheur se prolonge, que tes plaisirs durent le long des années!... Elle entendit le regard du vieillard, car sa douce main pressa la mienne.

Le pauvre et son vieux chien furent s'asseoir sur un banc de pierre, à côté d'un soldat qui possédait aussi un chien, mais jeune, fier et regardant les passans avec assurance. Le soldat, accablé de fatigue, avait déposé ses armes et partageait son frugal repas avec son compagnon de voyage.

Un bruit sourd, d'abord éloigné, devenant distinct, nous vîmes arriver une brillante voiture précédée d'un courrier qui demandait à grands cris des chevaux pour monseigneur. Il n'y avait pas de chevaux; monseigneur attendit comme les autres.

Je jetais un coup d'œil dans cette brillante voiture: elle renfermait un homme, jeune encore, et une fort belle femme; mais à leurs traits contractés, à l'expression de leur figure, je vis qu'ils se disputaient avec aigreur et emportement.... Bientôt monseigneur, tournant brusquement le dos à sa compagne, mit la tête à la portière. Le pauvre et son chien s'approchèrent alors, mais avec crainte et méfiance, implorent la pitié de monseigneur, et n'en reçurent qu'une réponse brutale et humiliante, car une larme brilla dans les yeux du vieillard, et il fut lentement se rasseoir sur sa borne.

On attela; les domestiques du grand seigneur avaient jeté sous la voiture quelques débris de leur splendide équipage; les chiens du pauvre et du

soldat se précipitèrent dessus, les chevaux partirent. — Un chien fut écrasé — ce fut celui du pauvre: il jeta un cri — et son dernier regard fut pour son maître, pour son maître plongé dans un morne désespoir, son maître qui, agenouillé auprès de lui, ne pouvait trouver une larme. — Tenez, brave homme, lui criai-je — et deux pièces de monnaie roulèrent à côté de lui, il n'y fit pas attention — il regardait son chien. — Le vieux soldat pleurait et paraissait combattu; enfin, semblant faire un effort sur lui-même, il s'approcha brusquement du vieillard, et lui mit dans la main le lien qui attachait son chien: — Tenez, mon brave, je vais bientôt atteindre la chaumière de mon père — je vous laisse mon fidèle Hector — Adieu! — Et essuyant ses yeux du revers de sa main mutilée, il prit son sac et s'en fut précipitamment.

Et le pauvre caressait son nouveau compagnon; mais ses regards étaient toujours fixés sur son vieux chien mort — et elle me dit: « Ce soldat est plus heureux que nous; il a donné un ami à cet infortuné — nous n'avons pu lui offrir que de l'argent. »

Nos chevaux arrivèrent et nous partîmes enfin. (LE PROPAGATEUR.)

NOUVELLES ETRANGERES.

FRANCE.

Nous apprenons que les efforts faits à Paris pour contracter un emprunt russe ont complètement échoué, et que les personnes chargées de cette négociation difficile veulent s'adresser aux autres grandes Bourses de l'Europe: où elles ne pourront guère être plus heureuses. Il faut que le crédit du trésor russe ait baissé dans l'est de l'Europe, puisqu'on a commencé dans cette nouvelle tentative, pour avoir recours aux capitalistes de France.

Les chambres sont convoquées pour le premier décembre.

ESPAGNE.

Un courrier qui a quitté Madrid le 4 décembre, à apporter la nouvelle, que 78 membres de la Chambre des procureurs, ont déclaré, dans une adresse à la Reine régente, qu'ils refuseraient leur appui à u gouvernement si le système n'était pas changé. Cette déclaration avait causé une grande sensation dans la capitale. Deux des ministres s'étaient déjà retirés.

Don Carlos et son armée semblent redoubler d'efforts. Des troubles ont eu lieu dans la Catalogne et il est à craindre que lorsque le Sud de l'Espagne apprendra les succès de Zumalacarrégu plusieurs provinces se déclareront pour don Carlos.

BELGIQUE.

Le Roi des Belges a ouvert la session des chambres en personne; il annonce que l'Espagne le Portugal et le Brésil ont reconnu le gouvernement, et promet de reformer le tarif des douanes.

La mort du comte Spencer et l'entrée à la Chambre haute de lord Altrop apportent des changemens dans le ministère anglais. Lord Melbourne a porté sa démission au Roi qui l'a acceptée. On suppose qu'elle entraînera celle de tout le cabinet.

ITALIE.

Des lettres de Gènes, en date du 30 Octobre, annonçant que don Miguel y était arrivé la veille, venant de Rome. Il se propose d'y passer quelques jours, et il ne retournera à Rome qu'après avoir vu le Roi Charles-Albert, qui est attendu à Gènes vers le 5 novembre. Il y a à Gènes environ cinquante gentilshommes espagnols ou portugais qui se groupent autour de don Miguel, et qui ne rêvent que contre-révolution et guerre civile dans leur pays. Leur projet était, dit-on, de se rendre en Catalogne; mais le sort du général Romagosa paraît avoir fait une vive impression sur leur esprit. — GARDE NATIONAL DE MARSEILLE.

ETATS-UNIS.

New-York, (Samedi,) 13 D cembre. — La question française occupe presque exclusivement l'attention, depuis le moment où les malheureuses paroles du message ont porté l'inquiétude dans tout le commerce. Tous les journaux contiennent de longs commentaires et des observations qui, nous le voyons avec un vif contentement, sont loin d'être aussi appréciatives que